

telle organisation pour la gagner à nos idées. Cela peut être, dans l'avenir, le chemin par lequel nous devrions passer pour gagner l'avant-garde au Trotskyisme... Si le rapport de force le nécessite, nous ne sommes évidemment pas contre par principe. Mais une telle tactique ne peut être discutée et résolue par nous que si elle se pose concrètement dans les faits. Jusqu'à là notre orientation essentielle doit être de nous renforcer au maximum pour devenir avant, et mieux que d'autres courants, un pôle d'attraction ouvrant une voie révolutionnaire dans la crise du stalinisme. De toutes façons, nous ne pourrions espérer de tels tournants organisationnels avec efficacité que si nous sommes un corps soudé, cohérent, solidement organisé et ayant une base politique, une éducation marxiste nous permettant d'agir d'une façon homogène. Encore une fois, une telle éventualité peut se produire, étant donné les remous provoqués par la crise du P.C.F., nous devons ne pas être pris au dépourvu par elle et le mieux pour cela est d'être très conscient du type de parti que nous voulons construire.

En même temps un travail de fraction doit être fait et suivi par la direction pour faciliter, soit le passage de groupes à l'internationale, soit un travail d'ensemble de notre Parti dans une organisation.

DEVENIR UN POLE D'ATTRACTION

Pour aborder ce problème, nous devons nous poser la question : pourquoi jusqu'à maintenant, n'avons nous profité qu'extrêmement peu de la crise du stalinisme; pourquoi les centaines et les milliers d'ouvriers d'avant-garde qui ont rompu avec le stalinisme ne nous ont-ils pas rejoint ?

La réponse est double, de toute évidence : d'une part, nombreux sont ceux, parmi ces éléments, qui ne veulent plus s'organiser ou pas en ce moment, d'autre part nous ne sommes pas un pôle d'attraction suffisamment puissant.

Les ouvriers qui ont quitté le P.C.F. ou son influence, sont brisés ou démoralisés ou, au mieux, terriblement déçus et très méfiants dans les partis en général. La situation politique, sans constituer un frein absolu à la progression d'éléments d'avant-garde, ne pousse néanmoins pas en sens contraire de cette déception.

Ces données, nous ne pouvons pas les modifier radicalement; si on prend toute cette couche d'avant-garde dans son ensemble, mais si on l'analyse de plus près, nul doute que des éléments individuels assez nombreux ont tiré la leçon de la trahison stalinienne dans le sens général de la nécessité de remplacer le parti stalinien par un vrai parti communiste. Seulement, ils ne voient pas encore en nous l'instrument efficace de cette reconstruction.

Ceci est également valable pour les éléments qui se sont regroupés dans des organisations anarchistes ou autres. Et surtout ceci est valable pour les militants encore dans le P.C.F. Pour eux s'ajoute évidemment l'attachement qu'ils ont encore pour leur Parti, mais bien entendu, ce lien est d'autant plus fort relativement que nous n'apparaissions pas encore comme une force de remplacement efficace.

La première conclusion c'est que notre premier devoir, c'est de nous renforcer. Nous renforcer, alors que, précisément nous ne gagnons pas parce que nous ne sommes pas assez-forts, peut sembler un cercle vicieux. En réalité, ce n'en est pas un si on y regarde de plus près :